



FONDATION "PRIX GRAND RABBIN JOSEPH COHEN"

BULLETIN D'INFORMATION N°7

JUILLET 2005

*"N'avons-nous pas tous un seul père,
N'est-ce pas un seul Dieu qui nous a créés?"
Les Prophètes. Malachie, ch.II. v.10*

Chers Amis,

Notre fondation existe maintenant depuis sept ans. Son bulletin, tiré la première année à 300 exemplaires est aujourd'hui diffusé à plus de 3000 correspondants.

Cette année encore, nous avons décidé de maintenir notre effort en triplant notre prix, tant les associations que nous soutenons nous paraissent le mériter. En effet leurs initiatives pour aider nos frères arabes, chrétiens et juifs, à vivre ensemble, retiennent notre attention, malgré les difficultés inhérentes à la situation au Moyen-Orient, qui reste complexe.

Les bénéficiaires restent les mêmes :

Beit Ham : "La Maison Enchantée". L'institution, fondée et animée par le Docteur Henri Cohen-Solal, éducateur et psychanalyste franco-israélien, est au service des jeunes israéliens et palestiniens dans les quartiers difficiles et s'emploie à les rapprocher.⁽¹⁾

Neve Shalom : "Oasis de Paix" est un village où coexistent des citoyens juifs et arabes. Cette année le village prépare activement l'arrivée progressive de 90 nouvelles familles. Cela va tripler la population du Village et permettre d'envisager de nouvelles activités.⁽²⁾

Hand in Hand : Centre d'éducation pour Juifs et Arabes, a été fondé en 1998 par Amin Khalaf et Lee Gordon, éducateur juif. Une première école fut créée en Galilée, une seconde deux ans plus tard à Jérusalem. Une troisième a été inaugurée dans la ville arabe de Kfar Kara en septembre 2004. Chaque école a deux directeurs, l'un juif, l'autre arabe et dans chaque classe il y a deux professeurs, l'un juif et l'autre arabe.

Les écoles comptaient 360 élèves en 2003/2004, 530 en 2004/2005 et 690 en 2005/2006. Elles ont été reconnues par le ministère de l'éducation.⁽³⁾

⁽¹⁾ "Les Amis de Beit Ham" : 5 King George St - P.O.B. 37065 Jérusalem

⁽²⁾ "Les Amis de Neve Shalom/Wahat As-Shalom" : 251 avenue du Maréchal Juin - 92100 Boulogne

⁽³⁾ "Hand in Hand" : Center for Jewish Arab Education in Israel - P.O.B. 52141 Jérusalem

En cette septième année nous tenons à rendre hommage à celui qui fut à la source de notre inspiration :
Mon père le Grand Rabbin Joseph Cohen.

Le sept tient une place importante dans la tradition judéo-chrétienne : nombre sacré, symbole de l'harmonie des mondes.

Le rôle exceptionnel du chiffre 7 s'est expliqué de diverses façons :

“On le fait remonter le plus souvent aux connaissances des Babyloniens, qui comptaient 7 planètes, divisaient le cycle lunaire en phases de sept jours et il faut voir là, l'origine de la semaine.

Dans la Bible, la création du monde s'étend sur 7 jours.

Joseph interprète le songe des 7 vaches grasses et des 7 vaches maigres.

L'année sabbatique revenait tous les 7 ans et une sur 7 était jubilaire.

L'Apocalypse compte 7 églises, 7 anges, 7 sceaux, 7 fléaux.

Dans la théologie catholique on trouve 7 sacrements, 7 péchés capitaux.

L'antiquité classique a connu les 7 sages de la Grèce et les 7 merveilles du monde.”

Exégèse, chère à mon père...

Mon père est né à Tunis en 1876. Elève de l'Ecole Rabbinique de Paris, il fut condisciple d'Isaïe Schwartz, futur Grand Rabbin de France, avec qui il allait entretenir des liens étroits pendant plus de cinquante ans, jusqu'à la mort de ce dernier.

Il fit, en même temps que ses études religieuses, des études de droit et devint rabbin et avocat.

En poste à Sétif, puis à Bayonne en 1913, il fut nommé à Bordeaux en 1920.

Aumônier des armées, pendant la guerre de 14-18, sa conduite lui valut la croix de guerre avec palmes. C'est pendant cette période qu'il se lia avec les autres aumôniers des cultes catholique et protestant et que fut scellée “L'Union Sacrée”. Les actes d'héroïsme et de fraternité de ces différents prêtres se multiplièrent et certains sont restés célèbres.

Mon père était un optimiste. Son combat pour le bien fut incessant à toutes les époques de sa vie et, à la limite de ses forces, il aurait voulu expliquer à nos frères arabes que nous avons le même père et que nous nous réclamions du même ancêtre Abraham.

Mon père était un humaniste qui croyait en la Fraternité. Pour lui, tous les hommes étaient frères, quelles que soient leur origine, leur religion ou leur appartenance philosophique.

Mon père était français : “Français est notre nom, catholique, protestant, israélite, ce ne sont que des pré-noms” - (“Journal d'un Rabbin”).

Il était reconnaissant et rappelait sans cesse combien il devait à la France. La France le lui rendit bien, en le considérant comme un de ses fidèles serviteurs, lui décernant les palmes académiques et l'élevant, au cours de sa carrière, jusqu'au grade de Commandeur dans l'Ordre de la Légion d'Honneur.

Mon père était un “Grand” Rabbin. Sa foi en Dieu était parfaite et le judaïsme était pour lui le meilleur véhicule de sa foi. Il trouvait dans la Bible des ressources inépuisables de principes mais aussi des prophéties. Il était toujours frappé par la valeur actuelle des Ecritures.

Sa conception universaliste et humaniste de la religion l'incitait à étendre son influence au delà de nos coreligionnaires. Elle englobait tous les humains, y compris les incroyants qu'il appelait des “croyants sans le savoir”.

Mon père était un homme de devoir, de courage et de détermination. Sa conduite durant l'occupation en est la preuve. Il resta à son poste jusqu'à son arrestation en 1943, malgré toutes les recommandations des autorités civiles et religieuses qui lui conseillaient de partir et les injonctions du Grand Rabbin de France qui le pressait de le rejoindre en zone libre. Sa réponse fut toujours la même: "Je dois rester pour aider les plus déshérités".

Son calme et sa sérénité ne manquaient pas d'impressionner tous ceux qui l'approchaient. Mais laissons parler ceux qui ont eu l'occasion de s'exprimer en différentes circonstances.

Le Cardinal Maurice Feltin, Archevêque de Bordeaux, a dit : "Il a toujours admiré le courage, le calme au milieu des persécutions dont il a donné à tous un si bel exemple.

Monsieur le Maire de Bordeaux, Jacques Chaban Delmas, a dit : "Si le Grand Rabbin Cohen est entouré de la vénération des fidèles, ce qu'il est facile de constater, il mérite également la reconnaissance de tous, à quelque religion ou philosophie qu'ils appartiennent ou se rattachent. Le Grand Rabbin Cohen est, en effet, un grand patriote, un grand bordelais".

Monsieur Le Grand Rabbin de France, Jacob Kaplan a dit de lui : "...Selon la tradition juive, il a travaillé au rapprochement des hommes. Pendant près d'un demi-siècle, on l'a vu à l'œuvre au sein de cette grande et ancienne Communauté bordelaise, elle-même depuis quatre cents ans partie intégrante de la Cité".

Il était toujours sur la brèche, multipliant bien avant la guerre les démarches en faveur des Juifs allemands qui, fuyant le nazisme, s'étaient réfugiés à Bordeaux et dans la région bordelaise ; puis sous l'occupation, se dépensant inlassablement pour adoucir le sort des Juifs français et étrangers unis dans la même et tragique épreuve.

Plusieurs de ses interventions - jusqu'en mai 1940 - sont couronnées de succès grâce à la haute estime dans laquelle il est tenu à la Préfecture comme à la Mairie de Bordeaux.

Il n'en est pas de même sous le régime de Vichy. Le Grand Rabbin Joseph Cohen n'en poursuit pas moins courageusement sa tâche en dépit des risques auxquels il s'expose. Deux fois par semaine, il visite les Juifs internés dans le camp de Mérignac, leur apportant des vivres et leur prodigant son soutien moral. A partir de 1942, portant ostensiblement l'étoile jaune, sa venue dans le camp est considérée comme une provocation par les SS qui en ont la garde. Ils le lui font savoir. Il se contente de répondre qu'aussi longtemps que l'interdiction ne lui en sera pas notifiée, il remplira son devoir. Il le fera jusqu'au moment où des policiers viendront l'arrêter à son domicile.



Aumôniers des trois cultes pendant la Guerre 1914-1918



1981. Découverte de la plaque avec Monsieur le Maire de Bordeaux, Jacques Chaban Delmas

Fondation " Prix Grand Rabbin Joseph Cohen "

Objet :

Ouvrer au rapprochement des hommes. Encourager toutes les initiatives contribuant à une meilleure compréhension, pour plus de fraternité et de tolérance. Pour ce faire, réunir des hommes de bonne volonté, de tous horizons, pour attribuer, chaque année un prix de vingt mille francs français et ce, pendant cinquante ans, à la personne physique et morale qui l'aura le plus mérité par son engagement, ses écrits ou ses actes et pour l'aider à poursuivre ses efforts.

Profession de Foi :

L'optimisme, mon cœur m'y pousse mais ma raison m'incite plutôt au pessimisme. Faut-il pour autant renoncer à encourager le bien, le bon ? L'angélisme est insuffisant, même si l'engagement de mon Père était inconditionnel. Son désir de voir les hommes s'améliorer, ouvrir les yeux sur la seule issue possible pour leur survivance : l'acceptation de l'autre, la tolérance, l'amour du prochain et même du lointain... est un beau vœu pieux. Dans le monde où nous vivons, la lutte des classes, celle des idéologies, des intérêts, des volontés de domination se développe plus que jamais. Que faut-il faire pour espérer, pour encourager ceux qui voudraient se dévouer à œuvrer pour un univers de compréhension ? La haine, dont mon Père disait que c'était la première hérésie à combattre ne fait-elle pas hélas partie de la révolte des déshérités, des désespérés, pour qui l'avenir est sombre ? Comment renverser la tendance ? Les beaux discours n'y suffiront pas. Le rêve d'un monde meilleur, pour devenir réalité ne pourra qu'être nourri d'actions.

Restons modestes; notre effort ne peut être que limité. A nous de cibler les objectifs et les moyens à notre mesure. A nous de diriger nos recherches pour les rendre utiles.

Le premier acte du "Comité des Sages" sera de se pencher sur ce problème de base. Que faire, comment ?

Conscient de la difficulté, mais désireux de poser sur cette voie, une pierre blanche, en espérant en voir d'autres s'ajouter à elle, je ne recule pas devant ce qui peut être considéré comme une gageure et déclare créée la Fondation "Prix Grand Rabbin Joseph Cohen", faisant mien le mot qu'il aimait tant répéter et qui avait été prononcé par le Président David Ben Gourion à l'origine de l'Etat d'Israël: "Qui ne croit pas au miracle n'est pas réaliste".

Michel Cohen-Colin

La Fondation ne fait appel à aucun don. Le nécessaire a été fait, lors de sa création, pour les cinquante ans à venir.

Sur simple demande, nous adresserons ce bulletin aux personnes de votre entourage qui pourraient être intéressées.

L'acte constitutif et les statuts de la fondation ont été établis le 8 juin 1998 chez Maître Etienne Jeandin, Notaire à Genève.